

# LE PYRGOS DE KABALARÉOS, ALIAS PYRGOS DU ROI MILUTIN

Aleksandar FOTIĆ

*Summary:* An Athonite pyrgos situated half-way on the road between Chilandar monastery and its quai is attributed by tradition and on the basis of the supposed date of construction to King Milutin of Serbia. By analysis of one well known but little used source as well as another recently published the author concludes that there is sufficient evidence to identify the pyrgos as that of Kabalareos, apparently the name of the founder or restorer of the monument.

Sur la route conduisant du monastère de Chilandar au débarcadère et au pyrgos de Saint-Basile, se dresse, à proximité de la côte, un grand pyrgos aujourd'hui connu sous le nom de «Pyrgos du roi Milutin». Cet édifice impressionnant, aux murs massifs, renforcés de puissants pilastres extérieurs, a, dans une large mesure, résisté aux injures du temps. Il diffère des autres pyrgoi athonites par son escalier circulaire en pierre permettant d'accéder aux étages. Son rôle était assurément de défendre l'accès au monastère en venant de la mer.

On ne sait que très peu de choses sur ce pyrgos, car il est très rarement mentionné dans les sources historiques. De fait, il ne se voit jamais accorder plus d'un paragraphe dans la littérature spécialisée<sup>1</sup>. D'après la

1. M. ŽIVOJINOVIĆ, *Svetogorske kelije i pirgovi u srednjem veku*, Belgrade 1972, p. 117; EAD., *Istorija Hilandara I, Od osnivanja manastira 1198. do 1335. godine*, Belgrade 1998, p. 142. L'étude est consacrée essentiellement à l'architecture du pyrgos, même si, sur ce point non plus, aucune réponse définitive sur la date de l'érection du pyrgos et de ses restaurations n'est avancée: S. NENADOVIĆ, Konzervacija pirga kralja Milutina u Hilandaru, *Zbornik zaštite spomenika kulture* 16, 1965, p. 175-181; ID., Odbrana manastira Hilandara, *Zbornik za likovne umetnosti* 8 (Matica srpska 1972) p. 112-113; ID., *Osam vekova Hilandara. Gradjenje i gradjevine*, Belgrade 1997, p. 238-241; S. ČURČIĆ, Tower of King Milutin, Mt. Athos, Greece, *Secular Medieval Architecture in the Balkans 1300-1500 and its Preservation*, éd. S. ČURČIĆ - E. HADJITRYPHONOS, Thessalonique 1997, p. 216-217. J'ai mentionné ici uniquement les principaux ouvrages traitant de ce pyrgos.

tradition et les dates qu'elle propose pour la construction ou la restauration de la tour, ce pyrgos serait lié au roi serbe Milutin (1282-1321). Bien qu'on ait remarqué depuis longtemps que cette tradition ne pouvait guère être antérieure à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'érection de ce pyrgos est encore aujourd'hui fréquemment et sans la moindre réserve attribuée au roi Milutin. Nous nous proposons ici de réviser cette tradition puis, à la lumière de deux sources, l'une nouvelle, l'autre connue depuis longtemps mais négligée, notre attention s'arrêtera sur l'unique nom dont on désignait le pyrgos avant le 19<sup>e</sup> siècle, et sur un personnage qu'une de ces sources rattache à sa construction<sup>2</sup>.

De toute évidence, c'est au moins érudit de Chilandar, Sava, auteur en 1894 d'une brève histoire et description de Chilandar et, en 1898, du Mont Athos, que l'on doit l'association du pyrgos avec le roi Milutin. Lorsque ce bâtiment est mentionné, dans la littérature comme dans les sources antérieures, il n'est accompagné d'aucune dénomination, et son attribution à Milutin est, en fait, le fruit d'une erreur. Sava a, en effet, associé par inadvertance ce pyrgos à la charte de Milutin délivrée en faveur du pyrgos de Chrysè (Saint-Basile sur la mer)<sup>3</sup>. L'erreur a été oubliée, tandis que l'opinion scientifique dans son ensemble a immédiatement adopté la nouvelle appellation de cet édifice, auparavant anonyme. Depuis lors, jusqu'à maintenant, il a pratiquement été, toujours et partout, désigné comme le «Pyrgos du roi Milutin». La même charte de fondation de Milutin a également trompé Smyrnakis qui, lui aussi, dans son vaste ouvrage, aujourd'hui encore très précieux, attribue à Milutin, non pas la fondation de Chrysè, mais celle du pyrgos faisant l'objet de ce travail. Et ce, même s'il le désigne, dans les trois passages où il en fait état, par le nom qui apparaît dans un document du monastère d'Esphigménou, que nous examinerons ensuite<sup>4</sup>.

Parmi les mentions antérieures connues de ce pyrgos, on remarque que sur la légende d'une gravure à l'eau-forte de 1757 il est simplement désigné comme le «Pyrgos sur le champ de Sava», sans autre précision. De tous les auteurs de récits de voyages connus et fiables, nous notons que V. G. Barskij (1744) et P. Uspenskij (1846) ont décrit cet édifice, sans toutefois mentionner son nom, ce qui assurément signifie qu'ils n'en avaient pas connaissance<sup>5</sup>.

2. J'ai brièvement abordé ce point dans A. FOTIĆ, *Sveta Gora i Hilandar u Osmanskom carstvu XV–XVII vek*, Belgrade 2000, p. 244-245. Soulignons que M. Živojinović, dans ses deux ouvrages mentionnés ci-dessus, ainsi que S. Ćurčić, se montrent, parmi tous les spécialistes et les érudits, les plus réservés sur l'attribution du pyrgos à Milutin.

3. SAVA HILANDARAC [SLAVIBOR BREUER], *Istorija i opis manastira Hilandara*, Belgrade 1894, p. 53 ; IDEM, *Sveta Gora*, Belgrade 1898, p. 159-160. Sur la fondation par Milutin du pyrgos de Chrysè, voir : ŽIVOJINOVIĆ, *Svetogorske kelije*, p. 117-128.

4. G. SMYRNAKIS, *Tò "Aγιον" Ὀροσ*, Athènes 1903 (réimpr. Karyes, Mont Athos 1988), p. 357, 497, 652.

5. *Vtoroe poseščenie Svjatoj Afonskoj Gori Vasilja Grigoroviča-Barskago im samim opisannoe s 32-mja risunkami i kartuju Afonskoj gori*, Izdanie Afonskago Russkago Panteleimonova monastirja, Saint-Pétersbourg 1887, p. 248 ; *Pervoe putešestvie v afons-*

Il peut paraître surprenant qu'aucun spécialiste, excepté Smyrnakis, n'ait prêté attention au seul document grec de 1562 où il est fait état d'un «... pyrgos dit de Kabalaréos ...» (τοῦ πύργου τοῦ λεγομένου τοῦ Καβαλαρέως...), bien que cette source ait été publiée par M. Gédéon, il y a déjà plus d'un siècle (en 1889). S'il est vrai que cette première édition (par Gédéon) n'était pas accessible à tous, il en est tout autrement de celle qui a trouvé place dans les *Actes d'Esphigménou* de 1906<sup>6</sup>. Il s'agit en l'occurrence d'un acte du Conseil du Mont Athos, daté de juillet 1562, s'inscrivant dans une série de documents délivrés la même année, tant grecs que turcs, relatifs à un litige opposant Chilandar et Esphigménou au sujet d'une partie de leur frontière commune. Bien que cette longue affaire, commencée au début du 14<sup>e</sup> siècle, se soit poursuivie, avec de plus ou moins longues interruptions, jusque vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le pyrgos de Kabalaréos, pris comme repère dans la description de la frontière, n'apparaît mentionné que dans cet unique document<sup>7</sup>. Concernant son identification, il ne fait aucun doute, si l'on considère le tracé de la frontière séparant les possessions des deux monastères, qu'il s'agit bien de l'édifice appelé jusqu'à nos jours, pyrgos de Milutin. Smyrnakis lui-même n'a d'ailleurs eu aucun doute à ce sujet.

De toute évidence, la mention du nom de Kabalaréos, dans le document édité à deux reprises et dans l'ouvrage largement utilisé de Smyrnakis, n'a pas retenu jusqu'à présent l'attention des chercheurs s'intéressant aux anciens bâtiments du Mont Athos. Toutefois, depuis la récente publication par A. A. Turilov des récits de l'archimandrite de Chilandar, Prohor, sur les icônes thaumaturges de ce monastère, le nom de Kabalaréos et son lien avec notre pyrgos ne peuvent plus être ignorés. On y trouve en effet une légende se rapportant précisément à un noble, du nom de Kavolar, et à la construction par ses soins d'un pyrgos à proximité de Chilandar<sup>8</sup>.

L'histoire des reliques et icônes thaumaturges conservées à Chilandar a été rédigée par l'archimandrite Prohor, qui l'a exposée au tsar de Russie Ivan IV Vassiliévitch le Terrible et au métropolite de Moscou entre les mois d'août 1558 et mai 1559, lors d'une des longues et, pour le monastère, très profitables visites de ses moines à la cour impériale de Russie. En l'occurrence, des liens directs entre le monastère et la cour avaient été établis avant 1550, lorsque le tsar de Russie avait accepté d'en être le nouveau fondateur, en couvrant le monastère de nombreuses

*kie monastiri i skiti Arhimandrita, nini Episkopa, Porfirija Uspenskago. V 1846 godu*, č. II, otd. pervoe, Kiev 1877, p. 144 ; S. NENADOVIĆ, Hilandar na grafičkim prikazima XVIII i XIX veka, *Zbornik zaštite spomenika kulture* 16, 1965, p. 110.

6. *Actes d'Esphigménou*, publiés par le R. P. L. PETIT et W. REGEL, Actes de l'Athos, III, VV 12, 1906, Priloženie 1, p. 50. Les éditeurs rappellent que ce document a été précédemment publié par M. GÉDÉON dans *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* 9, 1889, p. 94-96.

7. ΦΟΤΙΪ, *op. cit.* p. 264-265.

8. A. A. TURILOV, Rasskaz o čudotvornih ikonah monastira Hilandar v ruskoj zapisi XVI veka, *Čudotvornaia ikona v Vizanii i drevnei Rusi*, éd. A. A. LIDOV, Moscou 1996, p. 510-529.

et précieuses offrandes<sup>9</sup>. Dans le cadre des *Histoires très terribles et emplies d'horreur...* de Prohor, figure notamment celle de l'icône thaumaturge de la Vierge de Serrès (Euchait), grâce à laquelle l'empereur Dušan avait enlevé la ville en 1345. L'ensemble du récit est très intéressant, mais nous nous bornerons au passage où se trouve mentionné le noble Kavolar. Ce dernier avait volontairement décoché une flèche sur l'icône de la Très Sainte Vierge qui se trouvait dans le camp serbe, et son geste avait permis l'heureuse fin pour Dušan d'un long siège, jusqu'alors infructueux. Prohor note ici que Kavolar était un noble grec, même s'il était d'origine latine («frjazin»). Au moment où la flèche s'était fichée dans l'icône, un miracle se produisit, les portes de l'enceinte s'écroulèrent, permettant ainsi aux Serbes d'entrer dans la ville. Kavolar implora grâce en se signant et exprima le désir de recevoir la tonsure à Chilandar. C'est là, sur une vigne sise à proximité du monastère, qu'il a fait élever à ses frais un pyrgos «pour la sauvegarde des frères en charge de la vigne, en raison des brigands». Prohor ajoute encore que le pyrgos a alors reçu le nom de «Pyrgos de Kavolar» (Kavolarov pirg), et que Kavolar, moine très fervent, «s'est présenté en paix devant le Seigneur»<sup>10</sup>.

La question de l'authenticité de cette légende ne revêt pas une importance capitale. Ce qui, en revanche, constitue pour nous une donnée historique incontestable est le fait que l'higoumène et archimandrite de Chilandar donne en 1558/59 une appellation sans équivoque à ce pyrgos : «Pyrgos de Kavolar». Or, le document du Conseil de l'Athos daté de 1562, dont il a été question plus haut, atteste bien l'existence d'un pyrgos de ce nom.

On peut se demander si le «Pyrgos de Kavolar (Kabalaréos)», dont fait état le récit de Prohor, peut être identifié avec le pyrgos dit aujourd'hui de Milutin. Le document d'Esphigménou constitue une preuve suffisante. Qu'il ne s'agit pas de Chrysè (c'est-à-dire du Pyrgos de Saint-Basile) est indirectement attesté par Prohor lui-même, puisque celui-ci mentionne plus loin dans son *Histoire*, à une autre occasion, la «forteresse de Basile».

Autre question, ce Kabalaréos, ou Kavolar est-il historiquement attesté ? Ce nom, sous diverses variantes, est loin d'être inconnu dans l'Empire byzantin, si l'on prend soin de le rechercher sur un laps de temps assez étendu. Dans les ouvrages les plus récents, on considère que le pyrgos a été érigé «vers 1300»<sup>11</sup>. Par ailleurs, le récit de Prohor, dans la mesure où on peut lui accorder foi, ne permet pas de déterminer si Kabalaréos a construit un nouveau pyrgos ou s'il a seulement restauré des bâtiments en ruine, puisque l'expression employée désigne l'une ou l'autre de ces actions. On trouve plusieurs personnages éminents, qui portent un nom proche et ont

9. Sur les liens entre Chilandar et la Russie voir aussi : FOTIĆ, *op. cit.* p. 207-220.

10. TURILOV, *op. cit.*, p. 516-517.

11. ĆURČIĆ, *op. cit.* p. 216.

vécu au cours du 14<sup>e</sup> siècle, notamment dans la première moitié<sup>12</sup>. Bien que l'on ne sache presque rien sur lui, le ktétor du pyrgos doit appartenir au petit nombre de personnages liés au Mont Athos par leurs possessions ou leurs activités. Il faut chercher en premier lieu parmi les détenteurs de propriétés situées dans les environs de Serrès. Un Kaballarios figure ainsi parmi les vendeurs de petits biens, proches de Serrès, acquises par les moines de Chilandar entre 1323 et 1326. Ce même nom, Kaballarios, apparaîtrait une seconde fois parmi les signataires d'un acte ecclésiastique de Serrès daté de 1348, lié au métoque d'Alypiou. Il convient également de s'intéresser à un Kalavar(is), pronoiaire de Dušan, compte tenu que de telles interversions de syllabes n'étaient pas rares. L'empereur Dušan a confié à ce Kalavar, ainsi orthographié dans une charte en serbe, de procéder avec le commandant Branilo à la délimitation de biens donnés à Chilandar : la ville de Paléochorion et le lieudit Kokalino dans la région de Rentina. De toute évidence, ce même personnage, qui a signé Kalabaris (Καλάβαρης), a fait don à la Grande Lavra, en 1350/1351 (?), d'un bien sis dans la même région, près de la rivière Ploumiska, à proximité de Kokala. Il semble que ce soit aussi le même pronoiaire dont, beaucoup plus tard, une possession a été offerte en 1369 par le despote Jovan Uglješa à Kutlumus. Il convient aussi de ne pas perdre de vue deux autres propriétaires fonciers du nom de Kaballarios, le premier à Hiérissos, mentionné en 1321, et un second à Hermileia, mentionné en 1324<sup>13</sup>.

Il s'agit là seulement de quelques personnages parmi lesquels il conviendrait de rechercher l'éventuel ktétor du pyrgos de Chilandar. Pour l'instant, la liste n'en est nullement close, et il serait peut-être possible de progresser en ce sens. En effet, le pyrgos n'a bénéficié d'aucune analyse architecturale ou archéologique ; or un tel travail permettrait de resserrer la fourchette chronologique et pourrait, assurément, réduire l'éventail des fondateurs possibles. En attendant, on pourrait conclure qu'un Kabalaréos a restauré de fond et comble, voire entièrement érigé le pyrgos, dit de Milutin. En tout cas, il existe déjà suffisamment d'éléments pour que ce pyrgos soit à l'avenir appelé par son nom, le seul attesté par les sources historiques.

Aleksandar Fotić

12. *PLP* 5, p. 3-6, 20.

13. *Actes de Chilandar*, publiés par L. PETIT et B. KORABLEV, *VV* 17, 1911, *Priloženie* I, p. 224 ; *Actes de Kutlumus*, nouvelle édition remaniée et augmentée par P. LEMERLE, Paris<sup>2</sup> 1988, p. 93, 360 ; A. SOLOVJEV, *Odabrani spomenici srpskog prava od kraja XII do kraja XV veka*, Belgrade 1926, p. 143-144 ; *Actes de Lavra*, III, par P. LEMERLE, A. GUILLOU, N. SVORONOS, D. PAPACHRYSSANTHOU, Paris 1979, p. 42-45 ; P. LEMERLE et A. SOLOVIEV, Trois chartes des souverains serbes conservées au monastère de Kutlumus (Mont Athos), *Annales de l'institut Kondakov* 11, 1940, p. 134-136 ; *PLP* 5, p. 4.